

CLOCHES, SONNEZ !

Sonnez, doux carillons, sonnez et que l'espace
Tressaille à vos chansons, comme la feuille au vent !
Chantez le Fils de l'homme et la Vierge penchant
Son beau front maternel où la gloire a sa trace !

Sonnez ! que la douleur de toute âme s'efface !
Sonnez ! que le vieillard rajeunisse un instant !
Sonnez ! et que le pauvre au corps maigre et souffrant
Devant Jésus s'incline, avec le riche, et passe !

Sonnez pour l'infortune et sonnez pour les cœurs
De ceux qui, chaque jour, mouillent leur pain de pleurs,
Et qui n'ont pas la Foi pour essuyer leurs larmes !

Sonnez ! chantez toujours ! carillonnez encor !
Car vos voix dans la nuit, cloches, ont tant de charmes
Que l'avare, au logis, seul a laissé son or !

ALBERT LOZEAU.

L'ARBRE DE NOËL DE POMPONNE

A propos d'arbre de Noël, je pose ce paradoxe-ci :
Les vrais enfants ne sont pas ceux de cinq à dix ans,
ce sont les enfants de trente et cinquante ans. Et si
l'habitude des étrennes cessait, les plus punis se
raient encore les parents.

Véritablement, il y a plus de plaisir à cette occasion,
plus de rêves puérils, plus de folles envies dans
le cœur des parents que dans ceux des enfants. Et
combien je les plains du fond de mon âme, ceux qui
n'ont rien connu de ces joies charmantes ; ceux dont
le foyer, où aucun bas n'est suspendu, ne résonne pas
de cris et de rires enfantins le matin du Jour de
l'An.

Voyez en effet.

Pomponne avait commencé le quinze décembre à
grimper sur un fauteuil pour y rayer, jour par jour,
les chiffres rouges du calendrier ; ma femme les
comptait depuis le douze, elle. Pomponne faisait des
calculs et des suppositions interminables sur les
étrennes nouvelles ; nous en faisions de semblable,
depuis trois semaines, nous. Pomponne se deman-
dait sans cesse comment s'y prendrait bien le père
Nicolas pour pénétrer par la cheminée avec un arbre
de Noël gros comme ça sans l'éveiller encore ; ah
pour sûr qu'elle le guetterait si bien, cette fois, qu'elle
le verrait ; et moi-même, j'étais plus inquiet qu'elle
sur le moyen à prendre pour introduire cet arbre de
Noël et l'installer sans bruit dans la maison.

Mais enfin le vieux Nicolas avait si bien couvert
de son aile de ouate ma Pomponne, ce soir-là du 31
décembre, qu'elle ne bougea point, et l'entrée, — in-
terrompue à chaque pas dans la crainte d'une alerte, —
d'un gigantesque sapin, tout vert et sentant le ré-
sine, se fit sans accident véritable.

Chacun respira alors plus à l'aise, cette crainte
traversée, car le plus grand danger était là dans les
portes ouvertes et fermées, les chaises remuées, les
allées et venues malgré nous retentissantes dans le
calme de la nuit.

Puis toute la maisonnée procéda à l'installation sy-
métrique des poupées blondes, des petits chariots
rouges, des valises naines, à la suspension des che-
vaux mécaniques, des trompettes, des cornets de
bonbons aux faveurs roses et bleues, des drapeaux...
Un vrai bazar.

J'ai compris à ce moment qu'il était trop gros, cet
arbre... avec trop de branches étendues en bras solli-
citeurs et qu'il fallait pour l'orner un lot de bibelots,
de jouets, de bonbonnières à ne plus finir. Et je pen-
sais : Je serai plus adroit l'an prochain, je le ferai
choisir plus petit. Mais voilà. Pomponne n'en a pas
oublié les grandioses proportions ; elle sait encore,
que la tête en était recourbée par le plafond, que les
branches atteignaient tel endroit, là, marqué sur les
fleurs du tapis et elle veut qu'il soit aussi beau que
l'an passé et surtout aussi grand. Ah ! ma Pom-
ponne ! je ne suis pas plus bête que toi, va ; je te pré-
pare un bon tour ; il sera aussi grand, ton arbre, mais

je le fixerai dans un coin du boudoir, appuyé au
mur ; je me trouverai à le simplifier ainsi de moi-
même.

Je donne ces détails car ils peuvent être utiles à
quelqu'un d'entre vous, confrères. Retenez-ça. Je
vous communique cette excellente idée-là, pour vos
étrennes, à vous ; ça sera suffisant ; car, aujourd'hui,
les bonnes idées sont rares et cotées très cher. Ainsi,
n'oubliez pas de fixer votre arbre dans un coin, ce
sera le commencement du règne d'économie prêché
par nos gouvernants.

* *

Mais à ses superpositions de jouets divers et de
drapeaux bariolés, il restait à ajouter une combi-
naison de petites lanternes colorées de cinq sous dont
ma femme comptait tirer des effets de lumière éton-
nants.

Ces lanternes nous donnèrent beaucoup de fil à
retordre, — dans le sens le plus absolu du mot, — car
ce ne fut qu'à force de ficelles qu'on parvint à les as-
sujettir solidement.

En même temps, ma femme m'expliquait, suivant
les théories de la réflexion de la lumière, combien la
réverbération en serait jolie dans la grande glace voi-
sine.

Il était onze heures quand notre travail se termina



Dr Choquette

par un dernier nœud au cou d'un grand polichinelle
qui avait un ressort dans l'estomac et des cymbales
aux mains.

Puis, chut, sans bruit, mystérieusement, chacun
alla se coucher. Tout était prêt pour le père Nico-
las.

Il ne s'agissait que de s'éveiller avant Pomponne, —
c'est-à-dire quelques minutes avant six heures — pour
faire l'illumination de l'arbre de Noël au moyen des
fameuses lanternes qui nous avaient donné tant de
mal.

Ce fut même là une inquiétude nouvelle ; il ne fa-
lait point manquer notre coup. Aussi un système
d'alarme fut organisé entre tout le personnel de la
maison pour être bien sûr de ne pas rater notre
effet. Les montres et les horloges en parfait fonction-
nement... la veilleuse en place... allons... bonsoir.

* *

Je rêvais à des choses folles, à des squelettes qui
avaient des poupées suspendues au bout du nez, à
des chevaux de bois qui traînaient de minuscules voi-
tures d'ambulance dans les rues de mon village, à de
monstrueuses paires de forceps dont je ne pouvais
jamais ajuster les branches, quand je fus éveillé par
un ah ! bouleversé de ma femme, qui, penchée sur
un cadran, venait de constater à la lumière de la veil-
leuse qu'il était six heures.

— Mor Dieu ! six heures et Pomponne qui va s'é-
veiller... et les lanternes... oh ! vite...

En un clin d'œil, malgré les cliquetis des ferblante-
ries oscillantes, l'illumination fut bientôt com-
plète.

Puis en dessous, l'on se mit à épier Pomponne,
guettant son réveil ; ça ne devait pas tarder, jamais
il ne dépassait six heures.

Mais elle dormait la chère petite, dormait, dormait
toujours. A la fin, ça devenait embêtant. Fallait-il
l'éveiller ?... fallait-il éteindre les lanternes dont les
chandelles si petites, ne pouvaient durer longtemps ?

Ce fut un moment de pénible perplexité.

Moi-même je me sentais une torturante envie de
dormir, et les paupières me tombaient tellement mal-
gré moi que j'eus tout à coup un soupçon.

J'attrape à mon tour l'horloge...

Ciel !... elle marquait minuit et demi... Ma femme
avait tout simplement confondu les aiguilles.

* *

Je repose mon paradoxe : A propos d'arbre de Noël
les vrais enfants, ce sont ceux de trente et cinquante
ans.

DR CHOQUETTE.

SYMPATHIES

A vous qui versez vos premières larmes.

Je souffre votre souffrance, et vos pleurs sont mes
pleurs !

Ah ! Comme j'aurais voulu me placer entre la mort
et vous ! Comme j'aurais voulu recevoir en plein cœur
les coups de son glaive meurtrier !... Peut-être auriez-
vous senti moins dure et moins cruelle la blessure qui
déchire vos âmes...

Quel amer parfum doivent exhaler ces premières
fleurs du deuil, rencontrées sur votre chemin !

Je sympathise avec vous de toute mon âme, et
puissent mon affection, mes prières, cicatriser un peu,
en vos cœurs endoloris, l'immense blessure du sacri-
fice et de la séparation, la plaie profonde de l'éternel
adieu !...

LAURETTE DE VALMONT.

19 décembre 1900.

NOËL AU PAYS

On est à la Noël. Par-
tout dans la campagne,
sur la vaste étendue, les
longues routes blanches
sont constellées. Entré
leur bordure verte de sa-
pins, — ces bouées fleu-
ries, guides du voyageur
dans la plaine immense
et nivelée par l'hiver, —
on les voit courir et se
croiser à travers les
champs comblés.

Et c'est une procession,
ce long cortège de traîneaux venant de toutes parts,
s'acheminant tous vers l'église du village.

La rosse qui les tire, indifférente au froid comme à
la gravité de l'heure, trotte sans hâte, d'un pas égal
et rythmé.

De ses naseaux l'haleine s'échappe en fumée lumi-
neuse ; mais cette ressemblance lointaine avec les
coursiers olympiens, dont les narines flamboyantes
lancent des éclairs, en est une bien trompeuse cepen-
dant, car, voyez la pauvre bête — par exemple la der-
nière là-bas, avec cette lourde charge — les ardeurs
guerrières sont depuis longtemps mortes en sa vieille
charpente.

D'un contentement égal elle porte au marché les por-
chons pleines, ou, comme en ce moment, la famille à la
messe de minuit.

Le pauvre cheval n'est pas né du printemps.



Mme R. Dandurand